

MC93

maison de la culture
de Seine-Saint-Denis
Bobigny

NATHAN!?

Nicolas Stemann

Gotthold Ephraim Lessing et Elfriede Jelinek



Du mercredi 27 septembre au samedi 7 octobre 2017

mardi, mercredi, jeudi et vendredi à 20h30,
sauf le jeudi 5 octobre à 15h,
samedi à 18h30,
dimanche à 16h30,
Relâche le lundi 2 octobre.

Salle Oleg Efremov

Durée 2h

Tarifs de 9€ à 25€

MC93 — Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis
9 boulevard Lénine
93000 Bobigny

Métro ligne 5 | Station - Bobigny Pablo-Picasso

Tournée

Du 8 au 17 novembre 2017 – TNS, Strasbourg

SERVICE DE PRESSE

MYRA | MC93

Rémi Fort et Pauline Arnoux

myra@myra.fr | +33 (0)1 40 33 79 13 | www.myra.fr

DISTRIBUTION

Mise en scène et adaptation

Nicolas Stemann

D'après Gotthold Ephraim Lessing et Elfriede Jelinek

Traduction et dramaturgie

Mathieu Bertholet

Avec

Lorry Hardel, Lara Khattabi, Mounir Margoum, Serge Martin, Elios Noël, Véronique Nordey, Laurent Papot, Lamya Reagraui

Et deux musiciens Waël Koudaih (Rayess Bek) et Yann Pittard

Conseil dramaturgique

Benjamin von Blomberg

Scénographie

Katrin Nottrodt

Musique

Waël Koudaih (Rayess Bek)

Costumes

Marysol del Castillo

Vidéo

Claudia Lehmann

Lumière

Mattias Bovard

Construction décor

Ateliers du Théâtre de Vidy

Assistanat mise en scène

Nora Bussenius

Assistanat mise en scène tournée

Mathias Brossard

Stagiaire assistanat Costumes

Giulia Rossini

Production déléguée Théâtre de Vidy

Coproduction MC93 — Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis, Théâtre National de Strasbourg, Théâtre National de Bretagne — Rennes, Bonlieu Scène nationale d'Annecy et La Bâtie-Festival — Genève dans le cadre du Programme INTERREG France-Suisse 2014-2020.

Avec le soutien du Fonds d'Insertion pour Jeunes Artistes Dramatiques, DRAC et Région Provence-Alpes-Côte d'Azur.

Remerciements au Thalia Theater Hamburg.

L'Arche est l'agent théâtral d'Elfriede Jelinek.

NATHAN!?

Une mise en scène ambitieuse confronte l'hymne à la tolérance de *Nathan le Sage* de Lessing, classique de la littérature allemande, à des textes de Elfriede Jelinek sur le terrorisme contemporain. Un dialogue sans concession entre hier et aujourd'hui et un questionnement indispensable, troublant mais vivifiant, hors des idées reçues et du politiquement correct.

L'intolérance religieuse et les guerres qui en découlent traversent les siècles avec une régularité effrayante. Les trois religions monothéistes, en revendiquant chacune un seul vrai dieu, n'ont cessé de créer des prosélytes persuadés que leur salut éternel viendrait de l'extermination des prosélytes concurrents. Face à ces combattants de la haine, des voix se sont élevées, dont celle de Lessing, emblématique disciple de la philosophie des Lumières en Allemagne.

Avec *Nathan le Sage*, il fait entendre un message de tolérance qui a traversé les siècles. Mais le monde a changé depuis 1779 et il ne paraissait plus possible à Nicolas Stemmann de ne pas faire entendre en écho une parole d'aujourd'hui, celle de Elfriede Jelinek, grande voix du théâtre allemand contemporain pour construire cette aventure théâtrale qui bouscule les codes de représentation tout autant que le confort d'un discours lénifiant trop souvent inefficace.

NOTE D'INTENTION

Pour une critique de la tolérance

Elfriede Jelinek, Prix Nobel de Littérature 2004, a écrit *Crassier - Drame Secondaire* à *Nathan* que j'ai créé à Hambourg en 2009. Pour cette mise en scène de *Nathan!?*, l'auteure a complété sa pièce d'un texte écrit suite aux attentats de Paris : *Bataclan*.

Dans ces textes, Jelinek confronte le monde des idées de Lessing aux réalités concrètes qui font nos relations sociales.

Jelinek le fait avec sa méthode propre du monologue à plusieurs voix, grâce à laquelle elle varie et démonte des citations du texte de Lessing, les confronte au présent et les déroule jusqu'à l'absurde. La maison brûle — mais cette nouvelle bâtisse d'idées éclairées, celle que Lessing et son *Nathan* veulent construire en lieu et place de l'ancienne qui a brûlé, a tout de même une cave. Et qu'y trouve-t-on ? Qu'a-t-on caché dans les tréfonds — au nom de la Paix ? Que se passe-t-il dans l'ombre des Lumières ? Pourquoi est-il tellement plus simple de se vouer à la haine porteuse d'identité plutôt que de se consacrer au rapprochement ? Que reste-t-il des idées des Lumières après des siècles de guerres et de meurtres de masse au nom d'une soi-disant humanité (blanche) éclairée — jusqu'à cette lutte de la démocratie contre la terreur derrière laquelle se larve la guerre pour le pétrole et les terres au Moyen-Orient ?

Pleine de désespoir, Jelinek se moque autant de la folie sanguinaire des religions monothéistes que des idées et de l'humanisme des Lumières qui se sont coagulées depuis longtemps en un instrument d'oppression déguisé.

Nicolas Stemmann, septembre 2016

NATHAN LE SAGE

Publiée en 1779, *Nathan le Sage* est la dernière pièce de Gotthold Ephraim Lessing. La parabole des anneaux, au centre du drame, est considérée comme l'un des textes-clés de la philosophie des Lumières sur la tolérance.

1187. Jérusalem, conquise par les croisés, est reprise par le sultan Saladin. Le vieux marchand juif Nathan rentre de voyage d'affaires. Sa fille Recha vient d'être sauvée de l'incendie de sa maison par un jeune Templier, lui-même épargné par Saladin pour sa ressemblance avec son frère Assad disparu. Nathan, qui avait déjà perdu sa femme et ses fils dans un incendie, voue sa reconnaissance à ce jeune chevalier qui la refuse, n'ayant fait — dit-il — que son devoir.

Pendant ce temps, Saladin est ruiné par sa charité philanthropique alors même qu'il a besoin de subsides pour poursuivre la guerre et garder la ville. Il convoque et interroge le riche marchand Nathan sur les trois monothéismes — dont un seul, en toute logique, doit dire le vrai — espérant que l'attachement du juif à sa religion lui permettra de s'emparer de ses biens. Nathan répond par la parabole des anneaux, reprise de Boccace : un père détient un anneau transmis de génération en génération et qui a le pouvoir de rendre aimable à Dieu et aux hommes celui qui le porte. Il ne peut se décider à choisir auquel de ses trois fils il le transmettra. Il en fait confectionner deux copies et prétend donner à chacun le véritable. Une fois le père mort, les fils s'accusent mutuellement de mensonges. Un juge les convaincra de se déterminer par les faits : celui qui détiendra le vrai anneau sera nécessairement le plus aimé des trois.

Nathan rapporte la parabole aux trois religions : la vraie religion est celle qui rend les hommes bons — la religion serait ainsi affaire de bonté et non de dogme ou de vérité. Entre-temps, le Templier s'est épris de Recha, la fille de Nathan qu'il a sauvée. Mais Nathan, qui vient pourtant de prêcher la tolérance, semble alors se méfier de cette possible union... Le chevalier apprend alors de la servante que Recha a été adoptée par Nathan et que ses parents étaient chrétiens : il s'en va demander conseil au patriarche de Jérusalem. Le patriarche condamne alors au bûcher, dans la scène suivante, le juif Nathan pour avoir élevé une chrétienne dans la fausse religion... Avant qu'un moine apporte la preuve que Recha et le Templier sont frère et soeur et qu'ils sont les enfants d'Assad — le frère de Saladin disparu et converti par amour au christianisme — ce que Nathan ne voulait avouer et que Saladin ignorait...

ENTRETIEN

Le titre de votre spectacle *Nathan!?*, avec ce point d'exclamation suivi d'un point d'interrogation, est-il indicatif de votre questionnement ?

Nicolas Stemmann : Tout à fait, c'est le signe que si l'on veut traiter de l'idée de tolérance aujourd'hui, on ne peut pas seulement en rester à un discours positif tel que le propose Lessing. Le rationnel ne peut pas être la seule clé de lecture. Il faut donc questionner la pièce à partir de là où l'on en est aujourd'hui pour tenter de trouver une réponse qui soit plus en accord avec notre époque qui, bien sûr, n'est plus identique à celle de Lessing, ce XVIII^e siècle des Lumières. Il me semble que la tolérance généreuse ne suffit plus face à la montée des extrémismes parce qu'elle est peut-être très exigeante pour nos contemporains et qu'elle ne répond plus totalement à ce dont ils pensent avoir besoin.

Pour questionner le texte de Lessing, vous avez ajouté deux textes de la dramaturge autrichienne Elfriede Jelinek. Pourquoi ce choix ?

N.S. : Parce qu'elle ne cesse de poser les vraies questions, les questions dérangeantes. Il me semblait qu'à l'idéalisme de Lessing il fallait opposer, ou tout au moins faire entendre, la parole plus réaliste, plus matérialiste de Jelinek, qui a baigné dans le marxisme. Elle questionne très directement la pièce, elle met en valeur les contradictions mêmes qui existent dans ce texte, par exemple des contradictions qui existent dans la famille de Nathan. Elle met en valeur l'autoritarisme d'un père qui exige de ses enfants cette tolérance qu'il présente comme obligatoire. Pour autant, la pièce de Lessing ne doit pas être considérée comme d'un autre âge. Elle est extrêmement contemporaine quand elle insiste sur l'hypocrisie des religions.

Les textes de ces deux auteurs sont-ils mêlés ?

N. S. : Absolument. Cela permet de provoquer comme un court-circuit, de faire jaillir des étincelles entre les énergies de ces textes. Visiblement on ne peut plus en rester à une vision idéaliste du monde et de l'humanité. Les dernières élections américaines ont montré que face à une candidate défendant assez traditionnellement la raison et la tolérance, c'est un candidat faisant appel à l'inconscient, aux sentiments primitifs profonds qui a gagné, même après deux mandats d'un président noir... Cela nous oblige à sortir de nos schémas d'analyse bien-pensants.

Extraits des propos recueillis par Jean-François Perrier en mars 2017.

EXTRAIT

« *Les morts, tout le monde murmure, secoue la tête,
pardonne, ne pardonne pas, refuse la haine, vit sa haine, ça ne
change rien,
les victimes sont enterrées ou brûlées,
on a fait sauter des lois, il y en a encore qui cherchent les morceaux,
mais ce sont des humains qu'on a fait sauter,
mais si tout un chacun ne saute pas pour si peu,
ils n'y peuvent rien,
et ça vaut pour tous.
et moi pas parmi eux,
parce que je n'aurais rien su y faire,
et que je n'étais pas pour non plus,
et je n'ai même rien fait du tout.
C'est de la musique?
Oui, de la musique, pas à mes oreilles,
je n'y étais pas,
et voilà que ça pétarade,
un bruit de fou, un bruit qui enfle comme pour la fin du monde. »*

Bataclan, Elfriede Jelinek

NICOLAS STEMANN

Né en 1968, Nicolas Stemann est brièvement passé par la philosophie et la littérature avant de faire du théâtre. Il étudie la mise en scène au séminaire Max Reinhardt de Vienne et à l'Institut pour le théâtre filmé et le film de Hambourg.

S'attaquant aussi bien aux classiques du répertoire qu'aux écritures contemporaines, avec une prédilection pour celle d'Elfriede Jelinek, Nicolas Stemann aborde les textes dramatiques avec une passion sans cesse renouvelée. Tout nouveau projet est pour lui l'occasion de réinterroger la forme théâtrale, dans le but de trouver les meilleurs moyens de déployer l'énergie propre à chaque œuvre. Pianiste à ses débuts, travaillant aussi bien pour le théâtre que pour l'opéra, Nicolas Stemann construit son langage de metteur en scène avec la rigueur et la souplesse qu'ont les musiciens. C'est en chef d'orchestre d'une fidèle troupe de collaborateurs qu'il façonne ses spectacles.

Dès 2002, il se fait remarquer par une mise en scène particulièrement libre d'*Hamlet* à Hanovre. Puis, avec *Les Brigands* de Schiller (2008), il commence à mettre en place une utilisation très musicale du texte théâtral, le considérant avant tout comme une partition, s'affranchissant par la même de la contrainte des personnages. Chacune de ses mises en scène est l'occasion d'inventer une façon nouvelle et iconoclaste pour les comédiens de s'approprier le texte et de le faire entendre au public. Le public français a notamment pu découvrir son travail au Festival d'Avignon avec *Les Contrats du commerçant*, une comédie économique d'Elfriede Jelinek et une intégrale de *Faust I + II*.

Depuis 2015, Nicolas Stemann est metteur en scène permanent au Münchner Kammerspiele (direction Matthias Lilienthal). Il met en scène en avril 2016 *Wut (Rage)*, texte écrit par Elfriede Jelinek suite aux attentats de Paris de janvier 2015.

Il présentera en octobre 2017 à l'Opéra Comique à Paris, *Kein Licht*, avec Philippe Manoury, sur un texte de Elfriede Jelinek

Autres mises en scène de textes de E. Jelinek :

Das Werk (2003), *Babel* (2005), *Ulrike Maria Stuart* (2006), *Über Tiere* (2007), *Die Kontrakte des Kaufmanns* (2009), *Die Schutzbefohlenen* (2014)

INFORMATIONS PRATIQUES

Comment venir ?

MC93 — Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis
9 boulevard Lénine
93000 Bobigny

Métro Ligne 5
Station Bobigny - Pablo Picasso
puis 5 minutes à pied

Tramway T1
Station Hôtel-de-ville de Bobigny - Maison de la Culture

Bus 146, 148, 303, 615, 620
Station Bobigny - Pablo Picasso

Bus 134, 234, 251, 322, 301
Station Hôtel-de-ville

Un nouveau parking gratuit est accessible les soirs de représentation dans le centre commercial Bobigny 2.

Le restaurant

Le café-restaurant de la MC93 est ouvert 1h30 avant les représentations et en journée du mardi au vendredi de 12h à 18h et le samedi de 14h à 18h (wifi en accès libre et gratuit)

La garderie

La MC93 s'occupe de vos enfants pendant que vous assistez au spectacle.

Chaque samedi de représentation.
Sur réservation auprès de la billetterie.
8€ par famille.

Les tarifs

De 9€ à 25€

Réservation auprès de la MC93

par téléphone 01 41 60 72 72, du lundi au vendredi de 11h à 18h
par mail à reservation@mc93.com et sur le site MC93.COM

Le Pass illimité MC93 **10€ ou 7€* par mois**** de septembre à juin

Avec le pass MC93, bénéficiez d'un accès illimité à toute la programmation 2017 – 2018.

Vous pouvez venir autant de fois que vous le souhaitez et faire bénéficier d'un tarif réduit à 16€ à la personne qui vous accompagne.

* Moins de 30 ans, plus de 65 ans, professionnel du spectacle, enseignant, habitant de Seine-Saint-Denis, personne en situation de handicap, titulaire du RSA, demandeur d'emploi.

** L'adhésion au pass illimité MC93 est possible jusqu'au 30 septembre 2017